

*Cet article m'a été demandé par la revue Concilium et a été publié en 6 langues (allemand, néerlandais, espagnol, anglais, italien, portugais). Le titre de cette livraison de 2011/2 était « Etre chrétien »
Pour Atrio.org, je le dédie expressément aux chers Hieronymo et Clelia, et à tous les pionniers en recherche d'une spiritualité authentique.*

Prêtres mariés : une expérience à prendre en compte

par **Antonio Duato** (traduction française par Pierre Collet)

Atrio

12 Juillet, 2011

Parler de prêtres catholiques mariés n'est pas une question pour le futur, une situation qui pourrait un jour être admise dans l'Église catholique. Ou une question marginale – concernant les prêtres de rite oriental ou ceux qui sont venus de l'anglicanisme. C'est une réalité qui existe déjà, et sur laquelle il y a une très large expérience déjà présente dans tous les diocèses du monde et en nombre statistiquement significatif : c'est celle de tous les prêtres qui ont quitté leur ministère presbytéral parce qu'ils choisissaient la vie conjugale. Des études sociologiques commencent à paraître sur ce sujet, qui rassemblent non seulement des statistiques, mais surtout le récit de leurs vies [1].

En me basant sur ces récits, et sur la connaissance de beaucoup d'autres vies et sur ma propre expérience - j'ai été prêtre catholique en exercice pendant 34 ans et j'ai vécu 20 ans en étant marié et père de famille – je voudrais présenter quelques réflexions sur la vie du prêtre marié.

Il y a le prêtre marié clandestin. Il ne quitte pas son ministère alors qu'il vit une vie conjugale totale, parfois même avec des enfants et une sorte de reconnaissance civile du contrat de mariage. Et bien que cette situation soit connue, souvent l'accord tacite de l'évêque et la compréhension de la communauté lui permettent de continuer son ministère, alors que la cohabitation est déguisée dans un supposé autre lien de parenté. Il semble que ce genre de prêtre marié soit en augmentation, pour éviter le départ de nombreux prêtres nécessaires à la prise en charge des communautés. La vie conjugale et la paternité rendent souvent le prêtre plus compréhensif dans son ministère. Cependant, je crois que le véritable amour demande à être rendu public, pour les responsables et pour les membres de la communauté chrétienne avant tout. Devoir se cacher est une violence cruelle. Et c'est particulièrement injuste pour la compagne qui, même si c'est librement, donne tout pour son bien-aimé sans être reconnue et considérée dans son travail sacerdotal ou sa vie sociale.

Il y a le prêtre marié qui, malgré qu'il ait rendu publique sa vie de famille, n'a pas demandé de réduction à l'état laïc ni renoncé à continuer son ministère. C'est généralement parce que la communauté chrétienne qu'il sert, même si c'est une paroisse officielle, prend sa défense contre la tentative de l'évêque de le remplacer. Les paroissiens ont pleine confiance en lui, et son statut de marié est pleinement accepté et apprécié positivement par la plupart d'entre eux. Dans ces cas, l'amour n'est pas secret et la présence de la femme est reconnue, mais il existe une tension malsaine entre le maintien du caractère institutionnel de son ministère et la contradiction expresse d'une norme juridique de cette institution. Il est possible, comme dans le cas précédent des prêtres mariés clandestins, de justifier cette violation d'une règle canonique par la fidélité à la communauté chrétienne au service de laquelle on se sent consacré. Mais cela suppose de repenser sans cesse pourquoi on agit officiellement en tant que ministre d'une



institution dont les normes sont manifestement imposées. Et je ne pense pas que cela soit sain psychologiquement ou spirituellement. [J'ajoute pour Atrio que cette option de ne pas abandonner le ministère, même après avoir annoncé publiquement son engagement dans le mariage, devrait peut-être être évaluée de façon plus stratégique. Parfois, cela se passe dans une sérénité et une cohérence impressionnantes, comme dans le cas de Julio Perez Pinillos en Espagne].

La situation sur laquelle je voudrais réfléchir est par contre celle du prêtre qui, à un moment de sa vie, a été complètement ouvert à l'amour conjugal et à la parentalité, l'a rendu public dans son église et dans la société, avec toutes les conséquences. Il s'agit d'une demande formelle ou de la pratique de fait de la sécularisation, avec la perte de toute position dans l'église liée au ministère presbytéral. Habituellement, cela implique aussi la perte des emplois d'enseignement dans les écoles catholiques et même dans l'enseignement officiel s'il était professeur de religion. Ce prêtre ne se perçoit pas comme puni et n'entend pas rester dans l'Église en tant que laïc. Pour lui, il s'agit plutôt d'un choix et d'une libération, malgré les nombreux sacrifices que cela entraîne. C'est le type de prêtre marié auquel je vais faire référence dans les réflexions suivantes.

1. Le choix de l'état laïque fait par un prêtre catholique doit être un acte totalement libre et bien réfléchi. Pour une personne qui a été marquée par le ministère depuis de nombreuses années (dix, vingt, et même trente ou quarante ans) ce n'est pas une mince affaire, et une telle décision ne peut être prise sous la pression d'événements ou d'autres personnes, dans un état de dépression ou une "période de crise". La personne doit avoir un bagage de connaissances suffisant et d'intelligence émotionnelle pour analyser la complexité de ce changement à un moment donné de sa vie. Il doit tenir compte de son bien propre (y compris ses sentiments et ses passions intérieures) et aussi le bien de ceux qui dépendent de lui spirituellement. Discerner la meilleure voie à suivre, il doit le faire dans la solitude. En tout cas, il peut suivre les règles classiques de discernement, comme celles que saint Ignace propose dans les *Exercices*. Mais je ne recommande pas d'en parler à l'évêque ou à d'autres prêtres jusqu'à ce que la décision personnelle ait été prise. Il est aussi important d'être pleinement honnête avec soi-même. Et si l'idée de changer de statut a surgi de la rencontre avec une femme, pour s'ouvrir à un nouveau projet de vie, il faut prendre en compte ce facteur et ne pas essayer de mettre l'accent sur d'autres motifs. Tomber amoureux n'est pas une faiblesse mais un moment de lumière et de créativité. Et la femme n'est pas là pour être une tentatrice mais une compagne de vie.

2. Communiquer la décision au supérieur, aux compagnons, aux amis proches et à la communauté se fait généralement de manière naturelle et avec la plus grande transparence. Heureusement, les temps sont révolus où ces situations difficiles conduisaient à une stigmatisation sociale, caractérisée - et parfois intériorisée - comme une trahison et généralement une fuite en secret dans un lieu éloigné. Il convient à ce premier stade de ne pas laisser des jugements négatifs nuire à sa conscience et son estime de soi. Ni permettre que l'admiration ou la simple curiosité des autres fassent d'un tel prêtre un héros ou un illuminé. Je pense qu'à ce moment de la rupture, avec toute l'énergie qu'une décision vitale de ce type fournit, il est approprié de se retirer un peu du public et jeter les bases de la vie future : la famille et le travail avant tout.

3. Il est important que les liens avec la communauté de l'église soient conservés dans la nouvelle vie afin de ne pas se sentir complètement isolé. De nombreux collègues ont découvert une nouvelle dimension de leur être chrétien et d'être membre de la communauté ecclésiale à partir de cette nouvelle perspective : la participation à l'Eucharistie, mais en tant qu'un parmi d'autres, sans présider, en prenant quelques responsabilités pour la catéchèse ou l'aide sociale,



la participation dans une communauté de base ou un groupe de travail théologique ... En quittant le sacerdoce ministériel, on découvre de nouvelles expériences d'être chrétien et du sacerdoce commun.

4. La plupart de ceux qui ont vécu cette expérience ont tendance à reconnaître qu'ils ont mûri en tant qu'adultes, à savoir ce que c'est que travailler comme tout le monde pour nourrir une famille, d'être responsable d'êtres bien particuliers qui ont des besoins bien concrets. La vie devient plus réelle. Le prêtre marié se rend compte que sa vie dans le ministère baignait dans un cadre irréel de privilèges. Théoriquement, il était privé d'une famille afin de mieux servir les autres, mais pratiquement, il était un célibataire capricieux. Il lui semblait qu'il était alors une personne très occupée, mais maintenant il a appris que l'on peut faire beaucoup plus que ce qu'il faisait. Beaucoup l'appelaient père, mais il n'était le vrai père de personne.

5. Le prêtre marié change fondamentalement sa compréhension de ce que sont les femmes et la sexualité. Il peut y avoir des prêtres qui vivent leur célibat en totale intégrité et dans la paix. Très souvent, le prêtre marié rappelle que la relation occasionnelle ou professionnelle avec une femme a constitué une prise de conscience de l'attraction sexuelle, une tentation qui exigeait le contrôle et rendait difficile une relation normale. Mais maintenant que sa vie est centrée sur une femme, il traite les autres femmes avec naturel de collègues ou d'amis. En outre, le prêtre marié remarque soudain que son personnage peut exercer une sorte d'attrait non avoué sur des femmes, en particulier célibataires mais aussi des femmes mariées insatisfaites ou celles dont l'instinct maternel disparaît soudainement. Il cesse d'être le désir caché de nombreuses femmes, car il est de notoriété publique que sa vie appartient à l'une d'elles en particulier. À quelques exceptions près que je veux bien reconnaître, même si j'en ai connu très peu, le célibat est souvent un mécanisme d'obsessions sexuelles tant actives que passives. Chacun s'arrange avec elles comme il peut à travers les rêves, le jeu, la substitution, la sublimation ou la répression. C'est très humain et compréhensible, tant que ce n'est pas un abus de pouvoir, ce qui arrive souvent, et pas seulement avec les enfants. Mais le prêtre marié apprend pour la première fois ce qui est vraiment normal entre un homme et une femme, et il réalise avec regret combien de temps et d'énergie spirituelle il a dû utiliser pendant de nombreuses années pour faire face à la question non résolue du sexe et des femmes.

6. Malgré les difficultés - parce que depuis son adolescence et sa jeunesse il n'était pas préparé à une saine relation de couple, mais plutôt à son contraire - le prêtre marié arrive habituellement à l'essentiel de l'amour conjugal, le don mutuel total de la vie, corps et âme. Vivre le réalisme de cet amour sans limite, dans lequel le plus corporel et le plus spirituel vibrent à l'unisson, est une expérience unique pour l'épanouissement personnel. La spiritualité chrétienne que nous avons vécue fait de la chair un ennemi de l'esprit et des inclinations sexuelles, une passion désordonnée. Paul et surtout Augustin ont beaucoup à voir avec cela. Et il a beaucoup été question de l'amour, sans tenir compte du fait que le *princeps analogatum* de l'amour a été et sera toujours l'amour conjugal concret, dans lequel *éros* et *agapè* se rencontrent. A partir de cette expérience de base, la personne est naturellement ouverte à l'amour et au respect pour les autres. A ce propos, un célèbre théologien me disait : «Je comprends votre chemin, mais je me rends compte que je n'ai pas été appelé à l'amour de proximité." Sans le savoir, il venait de sortir une expression lucide mais totalement anti-évangélique. [2]

7. Mais si le prêtre marié a reçu le don d'être père, cette expérience change les structures profondes de sa personnalité, plus encore que l'amour conjugal. Si l'amour conjugal est vécu comme une nouveauté pour le prêtre, il n'avait généralement pas prévu l'expérience d'être réellement père avant son changement de statut. Si cette expérience transforme la vie même des plus jeunes, elle le fait beaucoup plus encore pour celui qui y arrive avec la maturité des années et de l'expérience. Ce long processus continu, heure par heure, jour après jour, dans la



proximité et le don total de soi avec l'enfant qui fait de vous un père à partir du moment de la conception, c'est la grande surprise pour la majorité des prêtres mariés. Ce qui est le plus vous-même est aussi ce qui en est le moins. L'enfant est totalement dépendant de ses parents, mais il n'est pas *pour* les parents. Lorsque vous êtes père, vous comprenez Dieu, vous sentez que vous êtes un créateur comme Dieu, et en même temps le destinataire d'un cadeau inattendu qui, à lui seul, donne un sens à toute votre vie. La responsabilité surgit de l'expérience de la paternité sans avoir besoin d'aucune autre base. Il est absurde qu'une organisation comme l'Église prive ses cadres de cette expérience, au plan universel et par principe. Aucune tentative d'arriver à ce même sens de la responsabilité à l'égard des enfants spirituels ne peut remplacer l'expérience première de la paternité réelle. Tout prêtre marié qui a vécu la double expérience de la responsabilité pastorale et de la paternité peut en témoigner.

8. Enfin, la spiritualité d'un prêtre marié a tendance à être plus profonde et plus réaliste. Il est possible que certains, dans le traumatisme de la rupture, aient peut-être préféré laisser de côté la foi ou le travail spirituel. Mais beaucoup d'autres, dès le début ou plus tard, ont continué à chercher le Dieu de Jésus dans leur nouvelle vie. Dans ce cas, le prêtre marié fait l'expérience que sa foi se purifie et le rend plus fort. Il rejette les croyances et les pratiques auxquelles 'il ne croit plus. Mais se renforcera en lui le sentiment profond de l'adoration du mystère qui est au plus profond de sa vie réelle et de celle de toute personne.

Le prêtre marié qui a traversé le processus décrit ici, aspire 'dans l'absolu' à retrouver un ministère sacerdotal tel qu'il est conçu dans l'Église d'aujourd'hui. Mais il ne cesse de se sentir responsable du sort futur de sa communauté croyante d'origine. Donc, il souffre quand il en voit les responsables - les évêques et la hiérarchie qui ont souvent été ses compagnons ou ses élèves - vivre si loin de la réalité, attendre le retour d'un monde pré-moderne et ramener l'Église à un ghetto. Ils n'osent pas prendre les mesures qui sont maintenant nécessaires pour faire de l'église un véritable foyer de croyants, disciples de Jésus au 21^e siècle. Le prêtre marié serait prêt à mettre à disposition son expérience et son parcours, qui pourrait sûrement leur être très utile.

[1] En Espagne, Núñez i Mosteo, Francesc. *Les plegades. Capellans secularitzats. La Identitat dels Ex*. Thèse présentée à la Faculté de Sociologie de l'Université de Barcelone en 2005. Le texte intégral (en catalan, avec résumé en anglais) sur www.tdx.cat/TDX-0721106-124528 (accessible 09/23/10).

AA. VV.: *¿Por Que Nos Salimos los secularizados?* Ed. Carena, Valencia, 2009 (www.carenaeditors.com).

Quinze prêtres laïcisés (y compris l'auteur de cet article) racontent leur expérience.

Aussi Moceop-España (www.moceop.net) est sur le point de publier un livre de 23 histoires semblables.

[2] Sur ce point et sur d'autres, j'ai à l'esprit à la fois l'analyse de E. Drewerman (*Fonctionnaires de Dieu*, Albin Michel 1995) sur la vie du clergé, et Marcel Légaut (*L'homme à la recherche de son humanité*, www.marcellegaut.org) sur les expériences fondatrices de la personne humaine.

Antonio Duato est prêtre marié et théologien. Il est l'éditeur de Iglesia Viva et il gère le forum théologique progressiste en ligne www.Atrio.org

